

PRÉFACE DE RICHARD WILHELM LE LIVRE DES TRANSFORMATIONS

La traduction du Livre des Transformations a été commencée voici bientôt dix ans. Alors qu'après la révolution chinoise Tsing-Tao était devenue la résidence d'un grand nombre d'éminents lettrés de l'ancienne école, je rencontrai parmi eux mon maître vénéré, Lao Nai Souan.

Non seulement je lui suis redevable d'une connaissance plus approfondie du livre de Mencius, de "La Grande Etude" et du "Livre du Milieu" (69), mais c'est lui qui me révéla pour la première fois les merveilles du Livre des Transformations. Sous sa direction éclairée, je parcourus, comme fasciné, cet univers étrange et pourtant familier. La traduction fut entreprise après une explication détaillée du texte. La version allemande fut à nouveau traduite en chinois et c'est seulement après avoir dégagé intégralement le sens du texte que nous accordâmes à notre travail la valeur d'une traduction.

C'est au milieu de ce labeur qu'éclata l'horreur de la guerre mondiale. Les lettrés furent dispersés aux quatre points cardinaux et M. Lao lui-même se retira à Ku-fou, patrie de Confucius à la famille duquel il était apparenté. La traduction du Livre des Transformations demeurait désormais délaissée bien que, malgré les occupations que me créait la Croix-Rouge chinoise dont j'avais dû prendre la direction, il ne se passât pas de jour que je ne consacre quelques instants à l'ancienne sagesse de la Chine. Coïncidence curieuse : sous les murs de la ville, le général japonais Kamio, qui dirigeait le siège, lisait les oeuvres de Mencius pendant ses heures de repos, tandis que moi, Allemand, je me plongeais de mon côté à mes moments de loisir dans la sagesse chinoise. Mais le plus heureux de tous était un vieux Chinois si absorbé par ses livres vénérables que même une grenade tombée auprès de lui ne put avoir raison de son calme. Il étendit la main pour la saisir – c'était un engin non éclaté – puis la retira en disant que c'était très chaud, et s'en retourna à sa lecture.

Tsing-Tao fut prise. Au milieu d'autres travaux de toute sorte, je trouvai de nouveau le temps nécessaire pour faire progresser activement ma traduction. Mais le maître avec qui j'avais entrepris le travail était au loin et il m'était impossible de quitter la ville. Quelle ne fut donc pas ma joie lorsqu'au milieu de mes perplexités je reçus une lettre de M. Lao me disant qu'il était prêt à reprendre avec moi les études interrompues. Il vint, et la traduction demeurée en chantier fut menée à bien. Ce furent là de belles heures d'exaltation intérieure vécues en compagnie du vieux maître. Alors que la version était achevée dans ses grandes lignes, le destin me rappela en Allemagne. Dans le même temps, le vieux maître quitta ce monde.

Habent fatis sua libelli. En Allemagne je paraissais aussi éloigné que possible de l'antique sagesse chinoise, bien que, même en Europe, plus d'un conseil du livre mystérieux tombât çà et là dans une terre fertile. Ce fut donc pour moi une heureuse surprise que de rencontrer, à Friedenau, chez un excellent ami, le Livre des Transformations dans une admirable édition que j'avais cherchée en vain à Pékin. Cet ami se révéla en outre être un ami véritable et fit de cette heureuse rencontre une possession durable en me faisant cadeau du volume qui, depuis lors, m'a accompagné en maint voyage et parcouru avec moi la moitié du globe.

Je revins en Chine. De nouvelles tâches me réclamaient. A Pékin un monde entièrement nouveau s'ouvrait, avec d'autres hommes et d'autres centres d'intérêt. Cependant là encore de nombreux concours s'offrirent bientôt et, au cours des chaudes journées d'un été pékinois, ce travail est finalement parvenu à son terme. Refondu à maintes reprises, il a enfin acquis une forme qui, bien que loin de répondre à mes désirs, me donne le sentiment que je puis le livrer au public. Puisse le lecteur de cette traduction participer à la joie, fruit de la vraie sagesse, que j'ai éprouvée en la préparant.

RICHARD WILHELM

Pékin, été 1923.

Notes

69) Cf. *Les Quatre Livres. I. La Grande Étude. II. L'Invariable Milieu* avec la préface et le vocabulaire, par SÉBASTIEN COUVREUR. Cathasia. Paris, s. d. (1949) (N. d. T.)